

Extrait d'un volume de notre collection TÀP
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

XLVIII

MARIE ET LE PROTESTANTISME
A PARTIR
DU DIALOGUE OECUMÉNIQUE

par

JEROME HAMER, O. P.

*régent des Études aux Facultés Dominicaines
du Saulchoir (Étiolles)*

SOMMAIRE. — I. LA RÉFORME PROTESTANTE AU XVI^e SIÈCLE. — II. ORIENTATIONS
DU PROTESTANTISME CONTEMPORAIN.

DANS le dialogue œcuménique contemporain, la doctrine de Marie — avec celle de l'Église — occupe la première place. Si sur d'autres points des théologiens se sentent moins éloignés de nous, il n'en est pas de même ici¹. Le pasteur Max Thurian déclare en tête d'un important travail sur la question : « La doctrine et le culte de Marie dans l'Église romaine créent pour la pensée œcuménique les difficultés les plus considérables (...). La mariologie catholique pose le problème le plus angoissant à la théologie œcuménique². » Pour le théologien catholique, il est donc important de voir exactement comment se pose le problème de la mariologie aux yeux de nos frères séparés et quels principes fonciers inspirent leur attitude. Nous pourrions ainsi percevoir combien nos différences en mariologie manifestent des différences plus profondes sur le plan de la grâce et du réalisme de l'Incarnation.

Si la position protestante présente des traits communs, elle est loin d'être uniforme. Dans le but de donner une vue aussi précise que possible de la situation sur ce point, nous voudrions nous limiter à l'étude de quelques grands types de pensée, en montrant en quoi ils prolongent les positions majeures du XVI^e siècle et en quoi ils en diffèrent. Notre exposé aura ainsi deux parties : la première consacrée à la Réforme protestante, la seconde, à la pensée contemporaine. Dans la seconde, plus importante que la première, nous étudierons trois théologiens qui représentent bien — chacun à sa façon — certaines tendances actuelles. Karl Barth, sur le point qui nous occupe présentement, est le reflet fidèle et autorisé de la

¹ Nous donnons ici les signes conventionnels utilisés pour un certain nombre d'ouvrages fréquemment cités au cours du présent travail. Cette liste ne constitue pas la bibliographie du sujet qui est bien plus vaste. On trouvera dans les notes, au fur et à mesure de leur utilisation, les références aux principaux ouvrages.

D : KARL BARTH, *Dogmatique*, premier volume : *La Doctrine de la Parole de Dieu. Prolegomènes à la Dogmatique*, tome II, 1^{er} fascicule, traduction française de F. Ryser, Genève, 1954.

PVM : JEAN BOSCH, PIERRE BOURGUET, PIERRE MAURY et HÉBERT ROUX, *Le Protestantisme et la Vierge Marie* (Protestantisme), Paris, 1950.

WW : MAX THURIAN, *Mariology, (d) Reformed*, dans *Ways of Worship. The report of a Theological Commission on Faith and Order*, Londres, 1951, pp. 289-323. Des extraits de l'original français ont paru dans *Dialogues sur la Vierge Marie* (Ronds-Points, I), Lyon, 1950, pp. 107-130.

² *WW*, p. 289.

moyenne du protestantisme (surtout dans sa nuance calviniste). Dans une revalorisation assez poussée de la mariologie de Luther, Max Thurian et davantage encore Hans Asmussen occupent l'aile droite du protestantisme contemporain. Pour Hans Asmussen, on peut même parler d'extrême droite. Dans cette répartition, l'aile gauche serait occupée par le libéralisme pour lequel le problème marial ne se pose pas plus que celui de la divinité du Christ. Nous n'en traiterons pas ici³. Nous aborderons encore d'autres théologiens, dans le cadre susdit. Comme leur pensée se rattache d'une façon ou d'une autre à celle des trois chefs de file, nous y toucherons à leur propos.

I

LA RÉFORME PROTESTANTE AU XVI^e SIÈCLE

Si Luther a posé les principes dont les positions contemporaines ont logiquement découlé, il ne les a jamais appliqués avec le même radicalisme. Il y a encore place chez lui pour une dévotion envers Marie. Qu'on en juge par le texte suivant tiré du Commentaire sur le Magnificat. Expliquant le verset : « Le puissant a fait pour moi de grandes choses », Luther écrit : « Ces grandes choses sont simplement qu'elle est devenue la Mère de Dieu. De si nombreux et de si grands bienfaits lui ont été donnés dans cet événement, que personne ne peut les comprendre. Tout honneur et tout bonheur en découlent, comme aussi le fait que, dans tout le genre humain, une seule personne se trouve au-dessus de toutes les autres, à qui aucune ne peut s'égaliser, car un unique enfant, et quel enfant, est celui du Père céleste et le sien propre. Aussi peut-on résumer en un seul mot l'honneur qui lui revient en la nommant Mère de Dieu (...). Personne ne peut lui dire quelque chose de plus grand. Rien de plus grand ne peut être dit sur elle⁴. »

³ L'argumentation libérale est d'ailleurs parfois reprise par des théologiens qui n'appartiennent pas à ce groupe. Ainsi dans un petit livre récent, Walter Kühneth, professeur de théologie à Erlangen et qui a été très influencé par la pensée de Barth, reprend tout simplement la thèse de Harnack : la mariologie catholique n'est rien d'autre que l'irruption du mythe et du polythéisme dans la religion chrétienne. Nous sommes en présence d'une nouvelle forme du culte de la déesse-mère. Entre le culte d'Isis en Égypte et les grandes processions de la Vierge de Fatima, il n'y a pas de différence essentielle (*Christus oder Maria? Ein Evangelisches Wort zum Mariendogma*, Berlin-Spandau, 1950, p. 15 et suiv.; cité par FR. HEILER, *Assumptio. Werke zur Dogmatisierung der leiblichen Himmelfahrt Marias*, dans *Theologische Literaturzeitung*, 1954, t. LXXIX, col. 43).

⁴ Dans les pages consacrées à Luther et à Zwingli nous aurons fréquemment recours à l'ouvrage de R. SCHIMMELPFENNIG, *Die Geschichte der Marienverehrung im deutschen Protestantismus*, Paderborn, 1952, qui est une étude méthodique de toute l'histoire du culte marial dans le milieu protestant allemand. En raison de